

**Les Arts Florissants
présentent**

**Récital
William Christie - Hiro Kurosaki**

**Samedi 11
janvier 2003**

Vous avez dorénavant la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours maximum avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

Ce concert réunit deux des plus grands interprètes de la musique baroque. Claveciniste, chef d'orchestre et musicologue, William Christie a ressuscité bon nombre de partitions baroques françaises et a formé toute une génération d'interprètes, notamment ceux qui ont régulièrement constitué l'ossature des Arts Florissants. Hiro Kurosaki est l'un de ses partenaires les plus réguliers. Si le violoniste japonais, formé à Vienne, a souvent été dirigé par le maestro, c'est désormais en duo qu'ils se retrouvent, dans un concert aimanté par la personnalité créatrice de Bach qui croise le cosmopolitisme de Haendel, ce Saxon formé en Italie, adulé par le public britannique et en qui se fondent les grandes écoles de son temps.

Samedi 11 janvier - 20h

Salle des concerts

Récital

William Christie - Hiro Kurosaki

Johann Sebastian Bach (1685 - 1750)

*Sonate pour violon et basse continue en sol majeur,
BWV 1021*

Adagio – Vivace – Largo – Presto

7'

Georg Friedrich Haendel (1685 - 1759)

Suite n° 5 pour clavecin en mi majeur, HWV 430

Prélude – Allemande – Courante – Air con variazione

10'

Johann Sebastian Bach

*Sonate pour violon et basse continue en fa mineur,
BWV 1018*

[Largo] – Allegro – Adagio – Vivace

20'

entracte

Georg Friedrich Haendel

*Sonate pour violon et basse continue en la majeur,
HWV 361 (Op. 1 n° 3)*

Andante – Allegro – Adagio – Allegro

8'

Johann Sebastian Bach

Partita pour violon seul en mi majeur, BWV 1006

Preudio – Loure – Gavotte en rondeau – Menuets I et II – Bourrée –
Gigue

18'

Georg Friedrich Haendel

*Sonate pour violon et basse continue en ré majeur,
HWV 371 (Op. 1 n° 13)*

Affettuoso – Allegro – Larghetto – Allegro

12'

William Christie, clavecin

Hiro Kurosaki, violon

Durée totale du concert : 1h40

Les Arts Florissants sont subventionnés par le Ministère de la Culture, la ville de Caen, le Conseil Régional de Basse-Normandie et son partenaire associé est Imerys, leader mondial de la valorisation des minéraux.

L'ombre de Corelli

Durant la première moitié du XVIII^e siècle, la musique instrumentale européenne a connu une véritable éclosion grâce à l'influence des compositeurs italiens. La personnalité et le renom du grand violoniste Arcangelo Corelli y contribuèrent pour une large part. Tant par la composition de ses *Concerti grossi* de l'opus 6 que par la diffusion en plusieurs éditions de ses sonates de l'opus 5, il fascina l'Europe musicale de son temps. Ainsi, en France, François Couperin lui rend hommage en composant une apothéose à sa mémoire en 1724 et avoue dans une de ses préfaces qu'il aimera ses œuvres tant qu'il vivra. En Allemagne, Bach, avide de nouveauté, s'intéressa au répertoire italien récemment publié par l'éditeur français Roger à Amsterdam, comme en témoignent les fugues qu'il composa sur des thèmes de maîtres italiens (Corelli, Marcello, Torelli, Albinoni) ou encore les concertos de Vivaldi qu'il transcrivit pour le clavecin. Kappelmeister à la cour de Cöthen, Bach était également le « directeur de la musique de chambre ». À ce titre, il composa bon nombre d'œuvres instrumentales, souvent inspirées des modèles italiens qu'il façonna avec son propre langage contrapuntique. Quant à Haendel, il se familiarisa avec le style de compositeurs comme Alessandro et Domenico Scarlatti, Caldara et Corelli, lors de son séjour à Rome entre 1706 et 1709. Aussi ses années romaines furent-elles déterminantes pour sa formation de compositeur. Lors de son installation en Angleterre, grand foyer de l'italianisme en Europe, Haendel cultiva ce style, notamment dans ses *Concerti grossi* de l'opus 3 et de l'opus 6, ainsi que dans les *Sonates pour violon et basse continue*. Que ce soit Bach ou Haendel, chacun assimila à sa manière cet héritage musical qui avait suscité leur admiration.

Bach

Sonate en sol majeur,
BWV 1021

Cette sonate, qui nous est connue grâce une source unique de la main de la seconde épouse de Bach, Anna-Magdalena, aurait été composée en 1720, si la date du manuscrit est correcte. Comme les deux autres sonates de Haendel du programme, elle s'inscrit dans la tradition italienne avec sa structure en quatre parties où alternent mouvements lents et vifs. Elle s'ouvre par un magnifique *adagio* en deux sections. L'écriture très ornée de la partie de violon se mêle à de complexes subdivisions rythmiques et se déploie sur une basse généralement en doubles croches. Les deux mouvements rapides dont le dernier en style fugué encadrent un *Largo* qui renoue avec cette écriture si particulière de l'*Adagio* initial.

Haendel

Suite n° 5 en mi majeur,
HWV 430

Publiée en 1720 à Londres, cette œuvre fait partie d'un ensemble de huit suites d'une grande variété ; s'y trouvent rassemblés aussi bien les formes classiques de la suite instrumentale (allemandes, courantes ou giges) que des mouvements issus des sonates italiennes (fugues ou successions d'*adagio* et d'*allegro*), ou encore des airs avec variations. La *Cinquième Suite* suit plutôt le modèle français avec son *allemande* et sa *courante*. Le prélude qui commence par une introduction libre sur l'accord de *mi* mineur se déploie ensuite en une polyphonie à quatre parties rappelant les préludes de Bach. L'*Allemande* se caractérise par son style *cantabile* et un dialogue constant entre le soprano et les autres voix. Après une *Courante* vive et brillante survient une série de cinq variations surnommée « l'Harmonieux Forgeron », à cause d'une anecdote apocryphe sur la vie de Haendel. Avec cette mélodie probablement d'origine populaire, Haendel renoue avec la tradition des virginalistes anglais comme Byrd qui aimaient à s'inspirer d'airs pour créer des séries de variations. Haendel y déploie une grande

virtuosité et procède par une écriture rythmique de plus en plus resserrée : les quatre premières variations fonctionnent par paires (motif varié à la main droite, puis à la main gauche), tandis que la cinquième combine les deux en alternant aux deux mains gammes ascendantes et descendantes.

Bach

Sonate en fa mineur
BWV 1018

À la différence des autres œuvres du programme, cette sonate possède une partie de clavecin *obbligato* : plus de basse continue, mais une partie entièrement écrite pour l'instrument à clavier, agencée d'une manière assez particulière. Lorsque Carl Philipp Emanuel Bach envoya à Forkel en 1774 une copie des six sonates composées à Cöthen, il les qualifia de trios pour clavecin : en effet, la main droite du clavecin assume le rôle d'un instrument mélodique, en l'occurrence un second violon, dialoguant avec le premier, tandis que la main gauche réalise la basse. L'*Allegro* et le *Vivace* de cette sonate illustrent parfaitement le style contrapuntique en trio des sonates. En revanche, quelques mouvements échappent à cette règle, notamment le premier de cette sonate. De dimension imposante (108 mesures) et dénommé « Lamento » dans l'une des sources, ce *Largo* est construit selon une structure polyphonique à quatre parties. Quant à l'*Adagio* en *ut* mineur situé entre les deux mouvements vifs, il démontre l'ingéniosité de Bach à créer un climat sonore d'une rare émotion : des doubles cordes au violon accompagnées d'arpèges souples alternés à la main droite et à la main gauche du clavecin.

Haendel

Sonate en la majeur
HWV 361, opus 1 n° 3

Selon le manuscrit autographe, cette sonate daterait de 1725. Elle illustre à elle seule l'admiration que Haendel vouait à Corelli et à ses sonates de l'opus 5. Que ce soit dans le premier mouvement – un long *cantabile* –, dans l'*Allegro* de style fugué, le bref *Adagio* orné ou dans l'*Allegro* final en gigue, le modèle corellien est ici assimilé à la perfection et même transcendé par le discours vocal et rythmique de Haendel.

Bach

Partita en mi majeur,
BWV 1006

C'est en 1720 que Johann Sebastian Bach rassembla les trois sonates et trois partitas en un recueil portant le titre de *Sei solo a violino senza Basso accompagnato* qu'il destinait à une éventuelle publication. La haute virtuosité requise pour exécuter ces œuvres suppose l'existence d'un virtuose capable de les jouer. Peut-être étaient-elles destinées à l'éminent violoniste Johann Georg Pisendel pour qui Vivaldi et Telemann avaient composé des œuvres ? Mais il ne faut pas oublier que Bach, non content de savoir jouer excellemment du clavecin et de l'orgue, pratiquait l'art du violon en professionnel à la cour de Cöthen. Le Prélude de la *Partita*, de vastes dimensions (138 mesures), utilise la technique du bariolage (jouer une même note sur différentes cordes). Bach transforma cette pièce en une *sinfonia* pour orchestre dans la cantate BWV 120a. Le choix des danses qui suivent, comme la bourrée, la gavotte ou la loure, ne sont pas conformes au schéma canonique de la suite (allemande, courante, sarabande, gigue), mais témoigne de son goût pour le style français.

Haendel

Sonate en ré majeur,

HWV 371 (opus 1 n° 13)

Chef d'œuvre de la musique instrumentale de Haendel,

cette sonate, qui ne fut jamais imprimée de son vivant, aurait été composée vers 1750, même si le mouvement initial date de sa jeunesse, époque où il séjournait à Rome.

Il adapta le second mouvement dans son oratorio *Jephté* dont il terminait la composition à la même période.

Bien que Haendel suive encore le modèle italien avec ces quatre mouvements, il en sublime le genre pour créer un théâtre lyrique adapté aux dimensions intimes d'un violon et d'un clavecin. Le langage du violon illustre cette admirable synthèse où s'entremêlent virtuosité vocale et écriture purement violonistique.

Denis Herlin

Biographies

William Christie

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan d'une des plus remarquables aventures musicales de ces vingt dernières années : pionnier de la redécouverte, en France, de la musique baroque, il a notamment révélé à un public de plus en plus large le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles.

La carrière de ce natif de Buffalo (Etat de New York), formé à Harvard et à Yale, installé en France depuis 1971, a pris un tournant décisif quand il a fondé en 1979 Les Arts Florissants. A la tête de cet ensemble instrumental et vocal, William Christie a très vite imposé, au concert et sur les scènes d'opéra, une griffe très personnelle de musicien et d'homme de théâtre, renouvelant l'interprétation d'un répertoire jusqu'alors largement négligé ou oublié. C'est en 1987 qu'il a connu une véritable consécration publique avec la création d'*Atys* de Lully à l'Opéra Comique, production qui a ensuite triomphé sur de nombreuses scènes internationales. Sa prédilection pour le baroque français ne s'est jamais démentie. De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair, il est le maître incontesté de la tragédie-lyrique comme de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Mais son attachement à la musique française ne

l'empêche pas d'explorer d'autres répertoires européens : nombre de ses interprétations de la musique italienne (Monteverdi, Rossi, Scarlatti) ont fait date, et il aborde avec autant de bonheur Purcell ou Haendel, ainsi que Mozart. En témoigne son abondante production discographique (plus de 70 enregistrements couronnés de nombreux prix et distinctions en France et à l'étranger) chez Harmonia Mundi puis Erato-Warner Classics, en exclusivité depuis 1994. Sa production lyrique se poursuit sur un rythme très soutenu et ses collaborations avec de grands noms de la mise en scène de théâtre et d'opéra (Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Graham Vick, Adrian Noble, Andrei Serban...) font chaque fois figure d'événement : à l'Opéra de Paris (*Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Indes Galantes* et *Alcina* en 1999), au Théâtre de Caen (*Médée* en 1993), à l'Opéra du Rhin (*L'Enlèvement au Sérail* en 93), au Théâtre du Châtelet (*King Arthur* en 1995) ou au Festival d'Aix-en-Provence, où les Arts Florissants ont présenté de nombreux spectacles dont *Castor et Pollux* (1991), *The Fairy Queen* (1992), *La Flûte enchantée* (1994), *Orlando* (1997) sans oublier un récent et triomphal *Retour d'Ulysse dans sa Patrie* de Monteverdi (repris en 2002). En tant que chef invité, William Christie répond régulièrement aux sollicitations de festivals d'art lyrique comme Glyndebourne (où il a dirigé, à la tête de l'Orchestre de l'Age des

Lumières, *Theodora* puis *Rodelinda*, de Haendel, qui a été repris en janvier 2002 au Théâtre du Châtelet) ou de maisons d'opéra comme l'Opernhaus de Zurich, où il a dirigé *Iphigénie en Tauride* de Gluck. Cette saison, il a été invité pour une série de concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin. La formation et l'insertion professionnelle des jeunes artistes sont également au cœur des préoccupations de William Christie, qui a révélé en vingt-cinq ans d'activités plusieurs générations de chanteurs et d'instrumentistes. C'est d'ailleurs aux Arts Florissants que la plupart des directeurs musicaux d'ensembles baroques ont commencé leur carrière. Professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en charge de la classe de musique ancienne de 1982 à 1995, il est fréquemment invité à diriger des masterclasses, et des académies comme celle d'Aix-en-Provence ou d'Ambronay. Soucieux d'approfondir son travail d'enseignant, il vient de lancer à l'automne 2002 un projet de formation et d'insertion professionnelle pour les jeunes chanteurs, *Le Jardin des voix*, à Caen puis en tournée européenne. Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1993, il a acquis la nationalité française en 1995. Il est également officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Hiro Kurosaki

Né à Tokyo, Hiro Kurosaki a vécu à partir de l'âge de 6 ans à Vienne. Il termina ses études du violon auprès du

professeur Franz Samohyl à la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne. Il assista également aux cours de maîtrise donnés par Nathan Milstein. Par ailleurs, il poursuivit des études d'architecture et d'histoire de l'art à l'Akademie der bildenden Künste à Vienne. Il a remporté des prix dans deux concours importants de violon : le Henryk Wieniawski en Pologne et le Fritz Kreisler à Vienne. Il a joué avec le Royal Philharmonic Orchestra, la Staatskapelle de Dresde, le Wiener Symphoniker et le Mozarteum de Salzbourg. Depuis plusieurs années, il se consacre assidûment au violon baroque et à l'interprétation historique de la musique ancienne. Il a pris des leçons avec Michi Gaigg, Ingrid Seifert et Wieland Kuijken. Il collabore depuis longtemps avec René Clemencic et William Christie. En tant que soliste et premier violon des ensembles Les Arts Florissants (Paris), le Clemencic Consort (Vienne), London Baroque (Londres), Gradiva (Paris) et la Cappella Coloniensis (Cologne), il participe à leurs tournées de concerts en Europe, au Japon, aux Etats-Unis et en Australie. Avec eux, il joue dans des festivals internationaux importants, et réalise de nombreux enregistrements. Accompagné de Linda Nicholson au pianoforte, il donne des récitals portant sur l'époque classique et le début de la période romantique. L'enregistrement de l'intégrale des sonates pour violon par Mozart est paru

chez Erato. Hiro Kurosaki mène une coopération permanente avec le claveciniste viennois Wolfgang Glüxam. Avec son groupe Les quatre violons, Hiro Kurosaki travaille depuis des années sur des œuvres de Mozart et Rameau. Hiro Kurosaki enseigne à l'Universität für Musik und darstellende Kunst de Vienne et au Mozarteum de Salzbourg.

Cité de la musique

Direction de la communication
Hugues de Saint Simon

Rédaction en chef
Pascal Huynh

Secrétariat de rédaction
Sandrine Blondet

Prochainement...

PERSPECTIVES BERND ALOIS ZIMMERMANN

mardi 14 janvier
Ensemble Intercontemporain
Orchestre du Conservatoire de Paris
Hans Zender, direction
David Pittman-Jennings, baryton
Christoph Bantzer et Lutz
Lansemann, récitant
Zimmermann : *Stille und Umkehr*,
Canto di speranza, *Action ecclésiastique*

mercredi 15 janvier
Solistes de l'Ensemble
Intercontemporain
Zimmermann : *Intercomunicazione*,
Tempus loquendi, *Sonate pour alto*,
Présence (ballet blanc)

LE MERVEILLEUX

vendredi 17 et samedi 18 janvier -
20h

dimanche 19 janvier - 16h30
La Belle et la Bête
Film de Jean Cocteau
Musique de Philip Glass
Ensemble Philip Glass, solistes
Michael Riesman, direction
Philip Glass, piano

mercredi 29 janvier - 20h
Orchestre Philharmonique de Radio
France
Myung-Whun Chung, direction
Petra Lang, mezzo-soprano
Rimski Korsakov : *Shéhérazade*
Ravel : *Shéhérazade*
Bartok : *Le Mandarin merveilleux, suite
d'orchestre*

vendredi 31 janvier - 20h
Beowulf, l'épopée anglo-saxonne
Benjamin Bagby, voix et harpe

samedi 1er février - 20h
dimanche 2 février -17h
Nostra Donna (Cantigas de Santa Maria
du XIII^e siècle)
Ensemble Micrologus
Toni Casalonga, mise en scène

LE MERVEILLEUX EN AFRIQUE NOIRE

Du mercredi 22 au
dimanche 26 janvier
Baaba Maal et les nomades wodaabe
avec Ali Wague (24 janvier), Les Jeunes
Poètes azmari (24 et 25 janvier),
Rites du Cameroun, du profane au sacré
(25 janvier), Tradition et modernité
en République démocratique du Congo
(26 janvier), Jalie Moussa Javra : chants
et kora du Sénégal (26 janvier)

réservation ouverte durant l'entracte ou au 01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr/resa